

«*Anti.Mythes*» a écrit, en date du 21 nivôse 233 - 10 janvier 2025...

... une lettre anarchiste à propos de la disparition de Jean-Marie LE PEN...

**Le dernier vestige de la classe politique
d'avant la seconde guerre mondiale
s'en est allé au trou avec dieux et diables!**

**SUR LE FUMIER DE L'ÉTAT,
LE-PAON (*) NE FERA PLUS LA ROUE !**

(*) C'est ainsi que la plupart des journalistes de la presse radiophonique ou télévisée nationale prononcèrent, par ignorance des vocables «*périphériques*», le nom de celui qui leur apparut comme un nouveau venu dans le spectacle électoral présidentiel, en 1974!

Cependant, celui-ci s'était déjà illustré dans l'*Aquarium national* (1), durant la *Quatrième république*, puisqu'il fut élu *Député de la Seine*, dans la «*3^{ème} législature - 19 janvier 1956 - 8 décembre 1958*», affilié au groupe «*Union et fraternité française*»; puis durant la *Cinquième république*, toujours *Député de la Seine*, dans la «*1^{ère} législature - 9 décembre 1958 - 9 octobre 1962*», affilié au groupe «*Indépendants et paysans d'action sociale*».

De sa jeunesse, de ce qu'il en racontât, et de ce qu'il essayât d'en laisser accroire, je ne relaterai que sa tentative de se faire passer pour un (ancien) «*résistant*».

Ce dernier terme désigne tout ce que l'on veut bien y mettre. Dans la clandestinité: militant d'un groupe syndicaliste, propagandiste politique, saboteur, espion, passeur, mitrailleur... mais à la *Libération* faite, des opportunités de devenir «*résistant de la dernière heure*» se firent sans vergogne, laissant à des individus louches l'occasion de recevoir un écusson de pouvoir:

«*L'armée libératrice qui poursuivait son offensive vers Le Mans, avait besoin de volontaires pour assurer la garde de la rive nord de la Loire libérée à partir de Nantes. Les F.T.P. communistes, toujours opportunistes, installèrent des tables à tréteaux, rue des Lices* (2), où venaient s'inscrire des jeunes motivés, mais surtout d'anciens membres des milices patriotiques pétainistes qui devaient s'assurer une virginité comme résistants de la dernière heure. On leur remettait un brassard portant la mention F.F.I. (Forces françaises de l'Intérieur) attribué généreusement en échange d'une inscription au Parti Communiste!» (3).

C'est dans ce contexte que Jean LE PEN tenta l'obtention d'un macaron de pouvoir, certes pas près

de *Parti communiste*, mais pas si loin! Il demanda en effet à intégrer les F.F.I. en novembre 1944, si l'on se réfère aux déclarations de Raymond CASAS (4), publié dans *L'Express* du 29 mars 2007 (5), mais sa demande aurait été refusée par le Colonel Henri de la VAISSIÈRE, dit Valin, à cause de son jeune âge: non-majeur, et mineur de dix-huit ans.

Des survivants morbihannais des groupes de résistance, au moment où il se vanta de cette qualité, nul ne se souvenait avoir eu connaissance de son engagement près d'eux, et pour cause.

Le jeune Jean LE PEN était simplement un adolescent turbulent, successivement viré de tant d'établissements scolaires tant privés que publics, et beaucoup plus connu en ce temps-là à La-Trinité-sur-mer comme «*loup-bar*» que «*patriote émérite*».

Proche de l'*Action française* et de ses *Camelots du roi*, la pensée du jeune Jean LE PEN s'établit: nationaliste, étatiste, colonialiste, raciste, et violent. Prêt à rallier tous les mécontentements du monde qu'il veut sien, il n'est en aucune façon un révolté: il ne partage pas le combat émancipateur des basses classes (dite dans le jargon de son monde: la basse-cour!), il se considère au contraire un oiseau de haute-volée, il doit figurer haut-perché; son combat doit le mener de sa caste petite-bourgeoise semi-déchue vers les sommets de l'État, de la finance, ou du moins de la «*notoriété*».

Bien que licencié en droit, il ne trouva sans doute

(1) Cette expression argotique désignant l'*Assemblée nationale* a été popularisée par Émile POUGET dans *Le père Peinard*, à la fin du 19^{ème} siècle. Qui ne sait pas y nager comme un poisson dans l'eau, soit n'y va pas, soit n'y reste pas, soit s'y noie!

(2) A Angers.

(3) Raymond PATOUX, *Mémoires d'un syndicaliste libre et libertaire*, Éditions L'Harmattan, mars 2023, p.42.

(4) Raymond CAZAS (1926-2016), fut sergent-chef dans les F.F.I.; il fut par ailleurs cadre départemental du P.C.F., puis cadre national du P.C.M.L.F. (maoïste).

(5) Toujours accessible sur le site de cette revue.

pas les prétoires adaptés à la violence de sa fougue. Il n'opta pas non plus pour la *Marine nationale*, pas assez prête des «*champs-d'honneur*». Il opta pour les parachutistes: de là-haut on impressionne tant les sous-hommes tels «*niakoués*» et «*bougnoules*» qu'il combattit.

C'est donc dans l'armée coloniale, que Jean LE PEN chercha l'échelle de son ascension «*au plus haut*» de la société.

Le «*loup-bar*» qui n'avait pas pu gagné la «*bataille de libération*» de la France, alla perdre deux guerres coloniales l'une après l'autre, malgré les pires méthodes auxquelles il n'hésita pas à participer (6). Sacré palmarès!

Entre ses deux débâcles militaires, Jean LE PEN, candidat «*poujadiste*» aux élections législatives de 1956, s'afficha Jean-Marie LE PEN au regard des bien-pensants électeurs «*néo-pétainistes*» de l'Église catholique. Jean LE PEN devint officiellement Jean-Marie LE PEN à cette époque.

Qu'était donc ce «*mouvement poujadiste*»?

«*J'exprimais aussi mon inquiétude devant le retour de certaines activités pro-fascistes parmi lesquelles était apparu, en février, le poujadisme. Ce dernier, objet d'un rapport de notre "Syndicat des impôts", fut largement analysé. Inspiré par Pierre Poujade, le mouvement connaissait une large audience, car il s'appuyait sur une petite bourgeoisie constituée essentiellement de commerçants et d'artisans qui avaient pris l'habitude de profits faciles durant l'occupation et les années qui suivirent, en raison des pénuries alimentaires et autres. Or depuis 1951, les profits diminuaient depuis le retour à la normale.*

En quelques mots, que préconisait Poujade? Pas d'impôts ni de retenues sociales, l'opposition violente à tout contrôle, une attitude injurieuse à l'égard des fonctionnaires, des syndicats, de la Sécurité sociale... etc... Le danger était également politique, Poujade et ses acolytes cristallisant les tendances réactionnaires et fascistes de la société française de l'époque. Cela constituait les principales raisons de son succès. Je rappelle qu'aux élections législatives de janvier 1956, le poujadisme sous l'intitulé "Union de défense des commerçants et artisans", U.D.C.A., obtint 53 sièges de députés à l'Assemblée nationale, dont le plus jeune était Jean-Marie LE PEN» (7).

Durant ces périodes politiques et militaires, il augmenta ses connaissances dans toutes les variantes de l'extrême-droite de l'entre-deux-guerres, de la seconde guerre mondiale, du néo-pétainisme d'après celle-ci, de la contre-insurrection militaire de la décolonisation, sans parler du révisionnisme historique, et plus si affinités!

Ils se liera ainsi à tous les groupements issus du pétainisme déchu, - dans un premier temps avec les

moins violents d'entre-eux; puis les guerres coloniales aidant, avec ceux qui reprenaient les mœurs des «*boches*» (8).

Ce qui l'amena à tenter de les fédérer, sur la suggestion du parti «*Ordre nouveau*» (9), en 1970. Le *Front national* qu'ils fondèrent ne fut pas un succès, jusqu'à ce que...

Politiquement, ce n'est pas le «*post-pétainiste*» Valéry GISCARD, dit d'Estaing, qui allait l'aider: trop «*nobiliaire*», «*légitimiste*», pas assez «*révolutionnaire*», trop «*européiste*», pas assez «*nationaliste*» pour s'en inquiéter, et un certain Jacques CHIRAC et son parti, en ce temps très «*souverainistes*», occupaient en grande partie cette niche politique!

Et l'argent manquait!!! Mais le monde de «*l'extrême-droite*» compte des fortunes insoupçonnées du commun de notre population. Un certain Hubert LAMBERT, plumitif côté cour, millionnaire côté jardin, alcoolique invétéré et sans descendance, eut le bonheur de décéder après avoir fait de LE PEN son

(6) Le G^{al} Paul AUSSARESSES, supérieur hiérarchique de LE PEN au 1^{er} R.E.P., dans un entretien accordé au journal *Le Monde*, publié le 4 juin 2002, signé Florence BEAUGÉ, attesta avoir croisé LE PEN à la Villa SÉSINI, quartier général de ce régiment et lieu principal de torture durant la «*bataille d'Alger*». Comme il n'a pas précisé qu'il était là pour ouvrir les canettes de bière, nous ne doutons pas du rôle qui y était le sien. D'autre part, l'affaire du «*poignard LE PEN*», objet d'un article de la même autrice, dans le même journal, en date du 16 mars 2012 et modifié le 07 janvier 2025 (www.lemonde.fr/afrique/article/2012/03/16/le-grand-blond-au-poignard_1669337_3212.html), clos définitivement la question (sans jeu-de-mots!).

(7) Raymond PATOUX, *Mémoires d'un syndicaliste libre et libertaire*, Éditions L'Harmattan, mars 2023, pp.113-114. Raymond PATOUX en fait état dans sa relation du Congrès de l'Union départementale de Maine-et-Loire de la C.G.T.-Force ouvrière du 19 mai 1955. LE PEN était en fait le plus âgé... des deux plus jeunes.

(8) Un jour, *Anti.mythes*, bien jeune à l'époque, s'adressa ainsi à son grand-père paternel: «*Dis, Pépé, des fois tu dis les "allemands", des fois tu dis "les boches"! Y'a une différence entre les deux?*». La réponse fut sans appel: «*Les allemands sont des habitants de l'Allemagne qui, quand ils viennent chez nous, ne viennent pas nous emmerder; les boches sont des habitants de l'Allemagne qui, quand ils viennent chez nous, ne viennent que pour nous emmerder!*». Dont acte!

(9) Les partisans de l'*orthodoxa-marxologique*, les *léninistes*, qu'ils soient *trotskistes*, *stalinistes*, *maoïstes*, *castroïstes*, *guévaristes* ou *tutti-quantistes*, vous dirons que la notion d'«*ordre nouveau*» est leur, et que le fascisme l'a dévoyée. C'est comme la notion de «*front national*», qui est une notion *marxiste-staliniste* dans les actes, bien plus utilisée aujourd'hui par «*l'extrême-droite*» que par «*l'extrême-gauche*»! En fait, ils se trompent: le fascisme n'a pas dévoyée ces notions, il les a simplement singées! A charge de revanche, un Jean-Luc MÉLANCHON dans un «*métingue populaire*», ou un Halbert RAGUIN dans un «*congrès confédéral de Force-ouvrière*» singent sans difficultés un Mussolini, un Franco, ou un Darnant, «*menton-en-avant*»!!! Chacun son monde, mais les leurs sont interchangeables!

légataire universel, et surtout sans avoir eu, éventuellement l'envie de modifier une dernière fois son testament.

Jean-Marie LE PEN se trouva ainsi en possession d'une fortune immobilière, bancaire, voire «*loin-des-côtes*» (off-shore) très considérable. Il devint ainsi le propriétaire de son parti, tous les financements de ses activités ne dépendant que de sa volonté, et l'origine de ses ressources également. Cette toute-puissance financière, nous allons en parler plus loin, contribua à l'augmentation de sa fortune personnelle, mais pas à perpétuité!

Sur le plan politique, ce fut un ancien serviteur du M^ai PÉTAINE qui favorisa son ascension.

Celui-ci, dans les années-trente, fut d'abord «*Volontaire national*», (une section des *Croix-de-Feu*), ensuite très proche de l'*Organisation secrète d'action révolutionnaire nationale* ou *Comité secret d'action révolutionnaire*, autrement dit *pro-Cagoule*, une organisation entre-autre supplétive de la police politique mussolinienne en France.

Il passa dix-huit mois en captivité en Allemagne (10), s'évada fin 41, et entra au service de l'administration de l'*État français*, à la *Légion française des combattants et des volontaires de la révolution nationale* (sic), en janvier 1942.

Le premier tournant dans la seconde guerre mondiale, - avant l'entrée en guerre progressive des États-unis d'Amérique de mars à décembre 1941, - c'est l'adoption par ces derniers le 11 mars 1941, de la loi dite du «*Prêt-bail*»: elle permit de fournir l'armement nécessaire à la Grande-Bretagne et à l'U.R.S.S. (11) (entre-autres), pour contrer l'Allemagne nazie. S'en suivirent: la défaite allemande d'El Alamein (3 novembre 1942), le débarquement allié en Afrique-du-nord (8 novembre 1942), et la défaite allemande de Stalingrad (2 février 1943).

Dans ce contexte, sentant le vent tourner, François MITTERAND se fit, en mars 1943, «*pétainiste-résistant*», en fondant le *Rassemblement national des prisonniers de guerre* (re-sic), entrant ainsi dans le giron de l'*Organisation de résistance de l'Armée*, qui, elle-même deviendra l'une des sources des *Forces françaises de l'Intérieur*.

Sa carrière politique fut intense sous la *Quatrième république*: régime parlementaire dans lequel toutes les idéologies se trouvaient représentées peu ou prou à tous moments, - où les intérêts économiques en jeu trouvaient des représentants dans tous les groupes, - où les fortunes issues de la guerre et leurs amitiés politiques peu amènes se trouvaient largement représentées, - où les personnels les représentant évoluaient également au gré du vent, - où la durée des ministères n'étant pas si longue, les amitiés personnelles jouaient pour beaucoup, - où la question de la décolonisation occupa la vie politique sans rien résoudre, - ce régime finit par s'effondrer pour faire place à un régime plus «*personnel*»!

François MITTERAND, - lui qui dénonça les pleins-pouvoirs attribuables au *Président de la république* sous le régime de la *Cinquième*, - était ministre lorsque le gouvernement conduit par le socialiste Guy MOLLET donnait les pleins-pouvoirs aux militaires en Algérie, que ces derniers y pratiquèrent la torture, les exécutions sans procès, les condamnations à mort... Toutes les variantes du «*pétainisme*» s'y côtoyaient avec toutes les variantes de la «*résistance*», leurs intérêts de caste politique leur commandant de défendre avant tout l'État, sans vergogne et sans scrupules; et pendant ce temps, la classe capitaliste entretenait un appareil industriel peu prompt à améliorer les conditions d'existence des classes laborieuses...

La disparition du régime de la *Quatrième*, sans résistance aucune, et l'instauration de celui de la *Cinquième*, s'accompagna d'une «*recomposition politique*», - si l'on peut dire, - c'est-à-dire d'un mouvement uniforme de tous les groupements vers le parti de la «*personne*» du Maréchal... euh! non, du Général cette fois-ci!!!

S'en distinguèrent: - les communistes, car le patron était ailleurs; - des notables locaux qui bénéficiaient d'une fidélité électorale «*post-pétainiste*», radicale ou chrétienne-démocrate, mais qui composèrent avec (*Indépendants* du type PINAY-GISCARD, SERVAN-SCHREIBER, M.R.P.-C.D.S.); - des «*anti-gaullistes d'origine*», c'est-à-dire des «*pétainistes de la première heure*» devenus «*résistants de l'avant-dernière heure*»; - des «*anti-gaullistes de la première à la dernière heure*», rescapés in-fine de l'«*Algérie française*».

LE PEN était du dernier type, MITTERAND de l'avant-dernier.

MITTERAND, dénonçant le régime du «*coup-d'État permanent*» fit cette fois-ci ce qu'il ne fit pas en 1941, et réussit en quelques années à se présenter seule alternative à DE GAULLE et ses successeurs.

LE PEN se trouva enfermé dans les infiniment-faibles des suffrageurs.

MITTERAND devenu *Président de la république*, trouva dans LE PEN le tribun qui pouvait l'aider à éviter le retour des déçus des gouvernants précédents.

Ce dernier avait l'argent nécessaire (héritage Hubert LAMBERT), il avait le programme radical qui freinait la résurgence des R.P.R. et U.D.F. déçus, il allait trouvé le personnel pour se hausser à un rang de la classe politique inespéré depuis la fin de l'«*Algérie française*», et l'électorat nécessaire à sa

(10) Ironie du sort, il fut fait prisonnier le 18 juin 1940!!! Si avec ça vous n'êtes pas anti-gaulliste à vie!

(11) Voir à ce sujet: www.antimythos.fr/lettres_anarchistes_a_antimythos/laam_14.pdf - la lettre du père SEPTIBLÉ en date du 23 mars 2023, sur la façon dont l'Empire américain a sauvé l'Empire russe.

fortune d'abord, et celle de son personnel (si bon résultat)!

Le programme était simple: - réduire les «charges» des entreprises, - stopper l'immigration, - abattre le «pouvoir» syndical, - refuser l'État supranational européen.

En d'autres termes: - l'aggravation de l'exploitation économique des classes laborieuses par la disparition du salaire différé (assurance-maladie, assurance-chômage, assurance-vieillesse, instruction publique, formation professionnelle, hôpitaux publics, ...), - l'aggravation de l'exploitation économique des classes «laborieuses-nationales» dans la limite des conditions faites aux immigrés, soit la baisse des salaires directs, - l'interdiction ou la limitation des prérogatives des organisations syndicales libres, - la défense des prérogatives de la classe politique dans les conditions de l'État actuel, et l'absence de concurrence d'une classe politique supra-nationale.

Quarante années après, posons-nous cette question simple: - le salaire différé n'a-t-il pas été travesti en un impôt dont les gouvernements décident à leur guise?, - le salaire direct garantit-il toujours le même pouvoir d'achat?, - les organisations syndicales ont-elles la même capacité de défense et d'attaque contre la puissance capitaliste?, - les classes politiques nationales et européennes ne sont-elles pas imbriquées librement, sans concurrence ni suprématie?

François MITTERAND et Jean-Marie LE PEN n'auraient-ils, par hasard, pas œuvré dans le même sens, en employant des mots différents: - le premier avec les mots doux qu'attendent une partie des «serviles-volontaires» qui mettent tous leurs espoirs dans l'État et ses mannes; - le second avec les mots durs qu'attendent les «serviles-volontaires» qui mettent tous leurs espoirs dans l'État et ses mannes? (12).

Jean-Marie LE PEN pensa t-il réellement gouverner?

Il faut bien considérer d'abord que le rapport entre le nombre de voix obtenues aux élections et le nombre d'adhérent d'un parti (*partisans*) est très important: on peut obtenir beaucoup de voix avec peu de partisans.

En conséquence les ressources partisans peuvent être très faibles en regard des rentes que tirent les élus de leur situation dans les institutions politiques de l'État.

Même doté de la fortune LAMBERT, LE PEN entendit pouvoir tirer des «royalties» de son état de propriétaire de parti; aussi fallait-il lui verser personnellement un droit d'entrée sur l'arène électorale avec la casaque *Front national*, avant de tirer soi-même la rente due à l'écu.

D'autre part, les adhésions à un parti n'ont qu'une

finalité: accéder au plus haut niveau possible dans le parti, et au niveau de l'État. Là encore: beaucoup de candidats putatifs pour peu d'élus.

Les propriétaires d'un parti entendent bien ne souffrir d'aucune contestation de leur position, aussi toute «félonie» doit être combattue, «l'épuration» est une règle vitale dans ce monde, et le moins d'adhérents ambitieux satisfait toujours la meilleure aubaine.

LE PEN était très satisfait de l'existence d'élus de son parti dans les conseils municipaux, généraux, régionaux, qui s'offraient à l'alliance avec les autres élus; pendant un certain temps, cet état des choses fonctionnait bien pour eux. Il a certainement souhaité qu'il en soit ainsi au niveau gouvernemental, mais la situation ne s'y prêta pas dans le régime de la *Cinquième république*, peut-être s'en fit-il une raison!

Ses héritiers ne partageant pas son avis, ils adoptèrent une autre posture: la «dédiabolisation», sans pouvoir parvenir à l'échelon majeur actuellement. S'ils tirent profit personnellement de l'État, ce n'est que parce qu'une situation «à la mode de la Quatrième» sévit, et que cet état plaît également à l'autre extrême de l'*Aquarium*.

Le-Paon ne fera plus la roue sur le fumier de l'État! mais les coquelets et les poulettes candidats à ses perchoirs se pressent en bas...

Gageons qu'ils y perdent (et tous les autres aussi) le plus de plumes possible... et y'a rien à arroser!

Un dernier mot: Jean-Marie LE PEN a été inhumé dans sa ville natale, après avoir reçu les «derniers sacrements» de la part d'un prêtre catholique intégriste.

Il ne fut cependant aucunement religieux, encore moins croyant, mais, la fin justifiant les moyens, toutes les chapelles conduisant à la notoriété, à la puissance financière, à la puissance politique... sont bonnes à prendre.

Ironie du sort, l'étymologie du patronyme LE PEN, communément admise pour signifier, en breton: «la tête», «le bout», ou «la pointe», ne fait pas l'unanimité des étymologistes et des linguistes. Certains y voient, et il n'y a là rien de surprenant, une «bretonnisation» de LE-PAYEN, ce qui, finalement, allait bien avec son «paganisme néo-nazi»!

Qu'il s'en soit allé, sénile, dérangeant pour ses aspirants-putatifs, chez dieux ou chez diables, peut-importe!!!

(12) De nos jours, il y a des «serviles-volontaires» qui mettent tous leurs espoirs dans l'État et ses mannes selon les mots «très-durs» de l'ancien ministre Jean-Luc MÉLÉNCHON. Rappelons que ce ministre inventa le «lycée des métiers», où l'on teste le retour à «l'apprentissage en entreprise»... dans l'Éducation nationale!!! Jean-Luc MÉLÉNCHON: un petit pas vers le Pouvoir, un grand pas vers les *Chantiers de Jeunesse!!!* Court, camarades, le vieux monde est devant toi!